

ENQUETE : VIVRE LA PERSPECTIVE DE L'EFFONDREMENT

LAURENT QUIVOGNE – OCTOBRE 2018



UNE ENQUETE AUTOUR DE MOI

Début octobre 2018, j'ai lancé une enquête sur la toile auprès de mes relations et dans des groupes auxquels j'appartiens. Cette enquête s'inscrit dans un processus personnel. Depuis quelques années, je découvre les problématiques systémiques de notre société actuelle, je me documente, m'instruis. La lecture en début d'été de *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens m'a fortement impacté. Face à cette réaction émotionnelle forte, j'ai réagi : j'ai travaillé sur moi et me suis mis en mouvement dans le sens qui est justement préconisé en fin d'ouvrage : créer du lien. Ce qui est d'ailleurs une composante essentielle de mon métier.

L'ENQUETE

Hormis les questions sur la personne – âge, sexe, voire si elle souhaitait ses coordonnées – l'enquête s'est résumée à quatre questions :

- Croyez-vous à la possibilité d'un effondrement de notre société ?
 - Échelle de 1 à 5
- Quand croyez-vous qu'un tel effondrement soit possible ?
 - Jamais
 - Autour de 2100
 - Autour de 2050
 - Dans les 20 ans qui viennent
 - Dans les 10 ans qui viennent
- Quelle est la répercussion sur votre état d'esprit (plusieurs réponses possibles) ?
 - De l'angoisse ou de l'anxiété
 - De l'envie d'agir
 - De l'envie d'en profiter avant qu'il soit trop tard
 - De l'envie de ne plus en entendre parler
 - Rien de tout cela
 - Autre réponse
- Quelle est la répercussion sur votre comportement ?
 - Je m'engage dans des actions (associations, etc.)
 - J'essaye de ne pas y penser
 - Je me prépare à la catastrophe
 - Je m'informe, me documente et réfléchis

- Rien de tout cela

QUI A ETE INTERROGE, QUI A REPONDU ?

J'ai interrogé mon propre réseau, c'est-à-dire soit les gens avec qui je suis en relation sur les réseaux sociaux au premier niveau ou au deuxième niveau (les amis et les amis d'amis), soit les gens avec qui je partage des intérêts. Par exemple la gestalt ou des membres et anciens membres du Centre des jeunes dirigeants.

J'ai également interrogé un groupe de « collapsologie » (*la collapsologie heureuse*) et obtenu de nombreuses réponses auprès d'eux. « Collapsologie » est un néologisme forgé par les auteurs du livre cité ci-dessus pour parler de la nouvelle discipline d'étude de l'effondrement : qu'est-ce qui va s'y passer, comment ça va se passer et comment y faire face.

Tous ces éléments font que cette enquête ne peut pas être érigée en étude sociologique un tant soit peu sérieuse des français face cette problématique tant il y a de biais. J'ai néanmoins eu envie de partager certains étonnements face aux résultats.

Le groupe de collapsologie a répondu massivement et représente près de 38% des réponses. Cela témoigne d'abord que les personnes sensibles à la problématique sont plus enclines à répondre (si on exclut ceux qui l'ont fait par amitié pour moi). L'ensemble de la population française est donc moins sensible à la problématique que ne l'est mon panel.

Dans les résultats, j'ai traité très souvent à part le groupe de collapsologie qui se démarque beaucoup sur certains résultats. De ce point de vue, l'enquête me semble présenter des résultats intéressants sur la différence entre les personnes très engagées dans la réflexion et les autres.

Quelques chiffres pour terminer...

221 personnes ont répondu – dont 83 du groupe de collapsologie.

Tranche d'âge	Femme	Homme	Total général
10-19	2	1	3
20-29	15	16	31
30-39	31	31	62
40-49	23	37	60
50-59	21	32	53
60-69	5	5	10
70-80		2	2
Total général	97	124	221

J'ai moins de femmes que d'hommes dans mes réponses. J'ai d'abord pensé que mon réseau était plus masculin (mes origines dans l'informatique...) mais c'est le groupe de collapsologie – composé de gens que je ne connais pas personnellement) qui crée la différence. Sans eux, j'ai 69 hommes et 69 femmes.

Mon réseau, ainsi qu'on peut s'y attendre, présente une courbe en cloche sur la répartition entre les âges autour du mien (54 ans). Le groupe de collapsologie vient donner un coup de jeune, car ils sont presque tous entre 20 et 50 ans. Je les appelle désormais les « collapsos », ainsi qu'ils se nomment eux-mêmes.

Nous verrons que l'âge est un élément fort dans certaines parties de l'enquête.

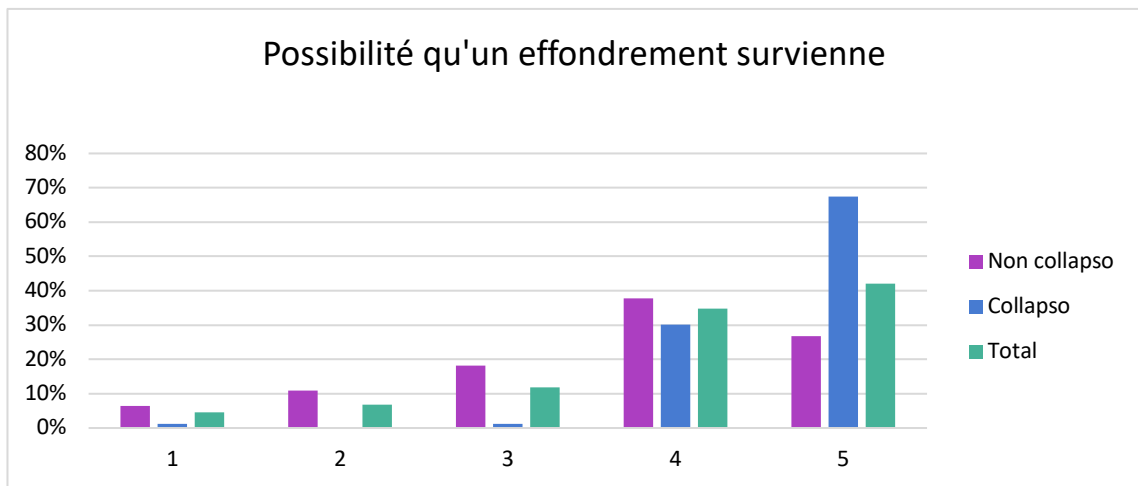
LES RESULTATS

QUAND VA-T-IL Y AVOIR UN EFFONDREMENT ?

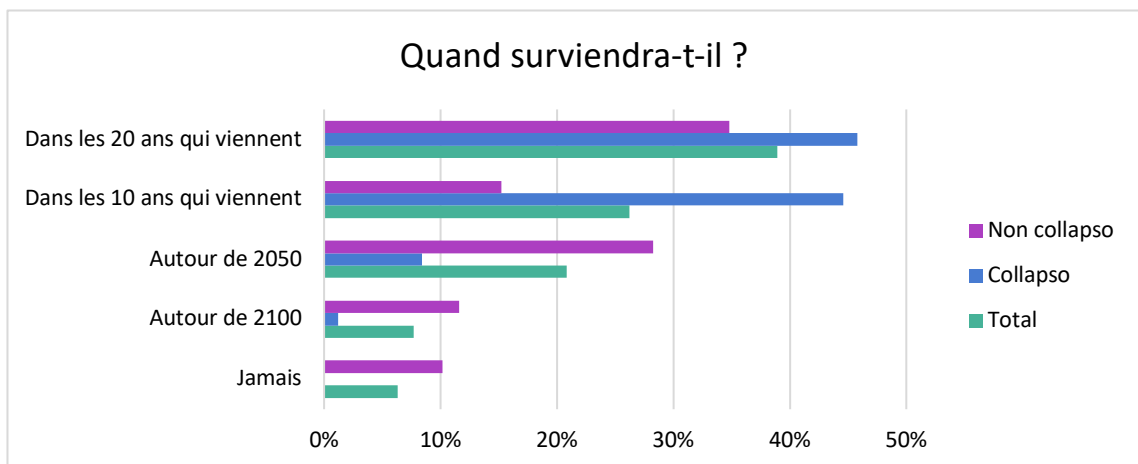
Je passe directement à la question du quand car ceux qui n'y croient pas du tout sont très minoritaires dans l'enquête (mais, encore une fois, il y a très probablement un biais dans mon enquête).

6,33% des personnes pensent en effet que l'effondrement ne va jamais avoir lieu (réponse 1)

Et sur l'échelle de 1 à 5 sur la possibilité d'un tel effondrement, ils sont moins de 12% à choisir les deux premiers choix



Les collpasos se distinguent naturellement par une conviction forte, à part sans doute un ou deux observateurs dans leur groupe. Les répondants non collapsos sont malgré tout plus de 60% à choisir l'un des deux derniers degrés.



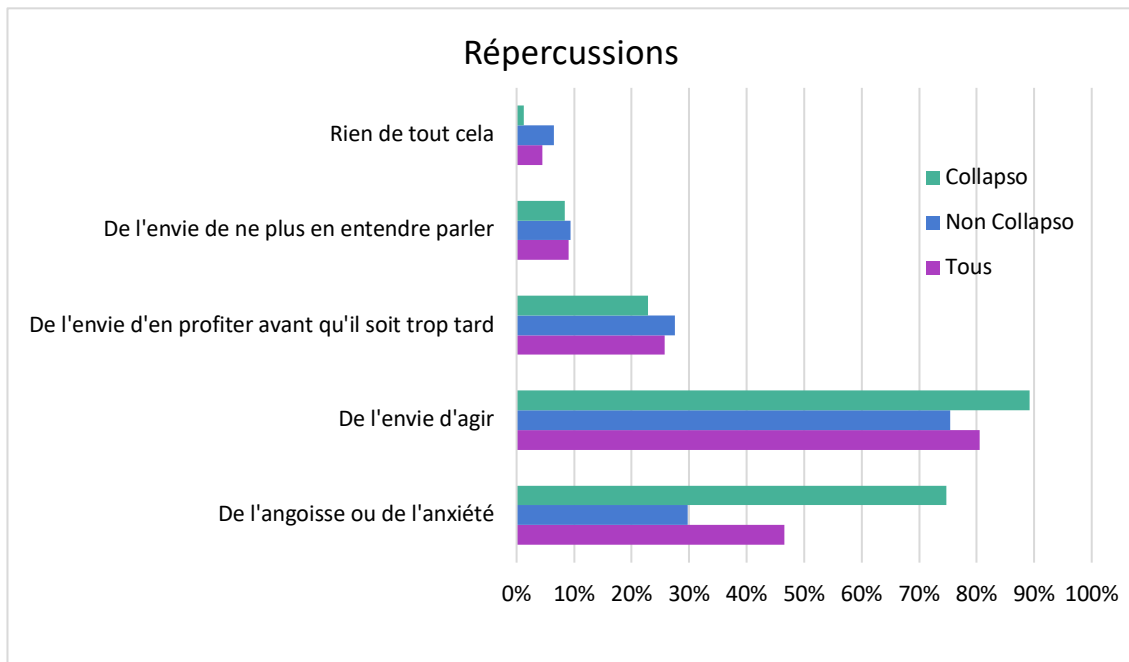
C'est malgré tout une surprise pour moi : le fait que ça ne survienne jamais ou « dans longtemps » (2100 est dans longtemps car quasiment tous les adultes vivants aujourd'hui auront disparu), regroupe à peine

plus de 20% chez les non collapsos et moins de 15% sur l'ensemble. La majorité des répondants se situe dans les vingt ans qui viennent, ce qui me semble tout à fait remarquable.

ET ÇA ME FAIT QUOI ?

LES REPERCUSSIONS SUR MON ETAT D'ESPRIT

Il s'agit ici de répondre à la question : « qu'est-ce que ça me fait ? » Plusieurs réponses étaient possibles.



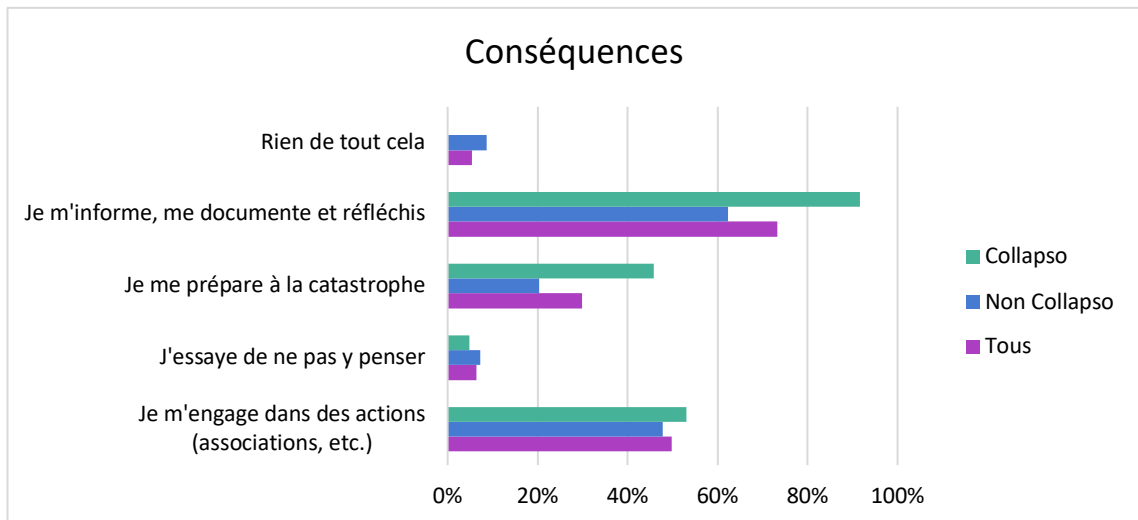
L'envie d'agir prédomine globalement. Ensuite vient l'angoisse ou l'anxiété, spécialement parmi les collapsos. On peut faire plusieurs hypothèses à ce sujet : soit que leur conviction plus forte provoque davantage d'anxiété ; soit qu'ils sont dans un groupe précisément à cause de cette anxiété ; soit encore comme on le verra plus par ce qu'ils sont plus jeunes que l'ensemble des répondants et que les jeunes semblent plus vulnérables face à la perspective de l'effondrement. Ce qui semble logique puisque, quand on est vieux, on est exposé moins longtemps personnellement. Le raisonnement « ça va bien tenir encore quelques années est plus aisé quand le nombre d'années se réduit ».

Invoquer la « sagesse » des plus anciens me semblerait en revanche particulièrement osé !

L'envie d'en profiter avant qu'il ne soit trop tard est présente, certes avec une moindre intensité, dans tous les groupes. Reste à savoir ce que ça signifie et la question est ici ambiguë. Est-ce que ça signifie profiter de mes proches, montrer de la gratitude envers ce que la vie me donne, ou bien prendre l'avion et visiter le monde entier avant qu'on ne puisse plus le faire ? J'imagine que les deux cas de figure, quoiqu'opposés, se trouvent ici réunis.

LES CONSEQUENCES SUR MON COMPORTEMENT

La question est ici : « qu'est-ce que ça me fait faire ? » Plusieurs réponses étaient également possibles ici.



Concrètement, ce qui prédomine est le fait de réfléchir et de se documenter. Une forme d'attentisme prévaut donc en la matière. Cependant, l'ensemble des répondants s'engagent à près de 50% et quelques-uns seulement essaient « de ne pas y penser ».

La grande différence entre les collapsos et les autres est sur le point : « je me prépare à la catastrophe ». De fait, le collapso se définit par sa conviction que c'est déjà trop tard pour éviter cette catastrophe. L'enquête ne dit rien sur comment il se prépare.

DES CORRELATIONS AVEC L'AGE ET LE SEXE ?

Je n'ai pas vu beaucoup de corrélations évidentes avec ces deux variables. Les résultats semblent à peu près constants quels que soient l'âge et le sexe.

Le seul endroit, que j'ai déjà mentionné, où il semble que l'âge influe, c'est sur l'angoisse et l'anxiété. Les plus âgés (50 ans et plus) semblent moins en souffrir que leurs cadets, y compris lorsqu'on exclut les collapsos qui, par leur plus jeune âge dans le panel, pourraient influencer sur le résultat.

ATELIER SUR LE THEME DE « VIVRE LA PERSPECTIVE DE L'EFFONDREMENT »

Suite à l'enquête sur "Vivre la perspective de l'effondrement" – www.lqc.fr/effondrement – un atelier gratuit sur :

- Quel impact la perspective de l'effondrement a sur nous ?
- Comment vivre avec cette perspective ?

Animé par Laurent Quivogne, coach et psychopraticien, qui accompagne des professionnels et des particuliers, notamment en situation d'incertitude.

<https://www.weezevent.com/vivre-la-perspective-de-l-effondrement>